Traduire

Revue française de la traduction

231 | 2014

À table !

Rétrospective N° 21

Maurice Voituriez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/681>

DOI : 10.4000/traduire.681

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 113-114

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Maurice Voituriez, « Rétrospective N° 21 », *Traduire* [En ligne], 231 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/681> ; DOI : 10.4000/traduire.681

Rétrospective N° 21

Maurice Voituriez

Commençons par une note humoristique : une consœur, Debbie Charkham, aborde le thème des délais, cauchemar de notre profession, et établit un programme hebdomadaire pour les traductions urgentes. Donnons-lui la parole, ou plus exactement traduisons-la car son article était écrit en anglais :

« Voici un calendrier spécial pour le traitement des travaux urgents. Tous devant être réalisés la veille de leur réception, nous prenons les jours en marche arrière. Ainsi un client peut passer commande le septième jour et recevoir la traduction le troisième jour :

- Chaque client veut son texte pour le vendredi. On crée donc une semaine des trois vendredis.
- On a cinq nouvelles journées en fin de mois, en vue des travaux “de fin de mois”.
- Nul n’aimant travailler le lundi, ce jour est supprimé. N’en parlons plus !
- Il n’y a plus de samedi ni de dimanche car nul n’aime non plus travailler ces jours-là. N’en parlons plus !
- Il y a un jour de travail hebdomadaire. C’est le *MIRDAY*, en français : MIRDI. C’est en effet le jour du miracle ! »

Regrettons seulement que MIRDI sonne mal dans notre langue et évoque le mot de Cambronne. Nous pourrions suggérer à notre amie un travail hebdomadaire de deux heures seulement, donc « de midi à quatorze heures ».

Passons maintenant à des choses plus sérieuses. Geoffrey Kingscott s’intéresse à la place des traducteurs dans la littérature. Il cite le *Greek Interpreter* de Conan Doyle et quelques autres romans. Parmi les auteurs français, *La planète des singes* de Pierre Boulle. Kingscott s’étonne du fait que les singes s’y expriment en anglo-américain. C’est la liberté du romancier que de les faire parler cette langue... même au mépris de la francophonie !

Dès lors qu'on aborde l'histoire, le rôle de l'interprète ne peut être négligé. Lors de la conquête du Canada, Jacques Cartier fit appel à des Indiens iroquois et leur enseigna le français pour qu'ils lui servent d'interprètes lors d'expéditions futures.

Bien plus récemment, le procès de Nuremberg, ouvert en 1945, donna à l'interprétation une importance jamais atteinte. Le nombre des accusés, celui des langues à interpréter (français, anglais, russe, allemand), la durée des témoignages, réquisitoires et plaidoiries – tout cela nécessita un recrutement sélectif et des installations considérables, préfigurant les organisations internationales actuelles.

Kingscott cite le livre *Statist auf diplomatischer Bühne* de Paul Schmidt, interprète d'Hitler et cofondateur après la guerre de l'association allemande des traducteurs (BdÜ⁽¹⁾).

On peut mentionner aussi *Kind meiner Zeit* de Hans Jacob, interprète à l'UNESCO, ainsi que l'ouvrage que Kingscott n'a pu citer car il est paru en 1995, à savoir *Der Kanzler und der General* de Hermann Kusterer, interprète d'Adenauer (et traducteur du général de Gaulle). Nous-même avons eu le plaisir de traduire en français ce livre, paru en 2001 sous le titre *Le général et le chancelier*.

On a souvent dit que la traduction et l'interprétation avaient peu de « vedettes ».

Schmidt, Kusterer, Mayer (interprète du général) ont joui d'une certaine notoriété mais, à côté d'eux, combien « d'obscurs et de sans-grade » ! Les traducteurs sont parvenus, non sans mal en France, à exiger que leurs noms soient cités par les éditeurs et la critique. La SFT a joué un rôle important dans cette évolution.

Par contre, nos métiers ne sont pas sans risque. Paul Schmidt connut quelques problèmes après 1945 et fut impliqué – contre son gré – dans l'affaire royale belge vers 1950.

Il y a plus grave : dans notre revue, nous avons traité en 1989 du problème des *Versets sataniques* de Rushdie. Le traducteur (néerlandais, sauf erreur) de ce livre avait fait l'objet de menaces de mort. Bien évidemment, il n'est pas acceptable qu'un écrivain soit menacé de mort pour ses écrits. Il l'est encore moins qu'un traducteur – auteur certes mais dans une moindre mesure – subisse les mêmes menaces. Heureusement le cas est rare mais aujourd'hui, comme alors, il serait dangereux d'écrire – et de publier – certains ouvrages, parus aux États-Unis par exemple, et consacrés à des thèmes historiques contemporains. Ce n'est pas l'État qui interviendrait directement, mais il existe bon nombre d'organismes qui veillent et pour lesquels la liberté d'expression n'est pas la valeur suprême.

Mais – comme disait Kipling – cela est une autre histoire !

---

(1) *Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer*.